

Benoît Côté (Université de Sherbrooke), « Pourquoi m’efforcer, si mon sort est déterminé?¹ » : la nécessité comme motivation à l’agir vertueux chez Joseph Priestley

Afin de pallier au manque d’études sur la philosophie morale du théologien, scientifique et philosophe Joseph Priestley (1733-1804), nous proposons de montrer en quoi ses textes de la période comprise entre 1777 et 1782 compromettent son projet de défense de la nécessité contre les attaques des partisans du libre arbitre. Face aux arguments de ces derniers, qui voient en la nécessité un incitatif à l’indolence et au vice, minant le fondement de la responsabilité morale, la réponse de Priestley est sans équivoque : « *There is no truth of which I have less doubt, and of the grounds of which I am more fully satisfied ; and I am likewise fully persuaded, not only of the perfect innocence, but also of the happy moral influence of it.*² »

Ce projet de défense du nécessitarisme, entamé avec la publication du traité *The Doctrine of Philosophical Necessity Illustrated* en 1777³, se voit compliqué alors que Priestley, réagissant aux réponses hostiles engendrées par cet ouvrage, s’engage, à partir de 1778, dans une importante correspondance avec le moraliste Richard Price et le Révérend John Palmer. Cette correspondance l’amène à raffiner sa doctrine et à clarifier la distinction qu’il établit entre, d’un côté, la perspective de l’homme commun, dont la compréhension préphilosophique de la nécessité demeure imparfaite, ne s’élevant pas au-dessus des causes secondes et, de l’autre côté, la perspective du philosophe, dont les méditations sur la nécessité et sur ses conséquences lui en donnent une compréhension parfaite, liant tous les événements à la cause première, Dieu⁴.

Notre objectif est de montrer en quoi cette distinction importante met en péril le projet priestleyen de promotion d’un « nécessitarisme vertueux ». (1) Nous montrerons en quoi la conception priestleyenne du nécessitarisme « parfait » du philosophe lui fait perdre le besoin de se blâmer et de ressentir du remords, tout en lui faisant perdre les ressources lui permettant de distinguer, dans le sens absolu du terme, entre un agir vicieux et un agir vertueux. (2) De plus, nous montrerons en quoi la doctrine priestleyenne du salut universel, introduite à l’intérieur de sa réflexion sur le problème du mal et implication directe de son nécessitarisme, contribue à assurer le philosophe (et non l’homme commun) que tout cours d’action choisi par lui contribuera assurément au plan divin de réaliser la félicité éternelle de l’humanité. Ainsi, au final, c’est Priestley lui-même, à travers l’élaboration de sa doctrine, qui compromet son propre projet, incapable de fournir au nécessitariste une raison suffisante de ne pas négliger sa conduite morale.

Nous terminerons en proposant quelques pistes de réflexion afin de comprendre pourquoi Priestley, pourtant bien conscient de la nature des attaques modernes contre les conséquences morales du nécessitarisme, n’a pas réalisé l’ampleur des difficultés demeurant au cœur de sa propre doctrine.

¹ PRIESTLEY, Joseph. *The Doctrine of Philosophical Necessity illustrated ; being an Appendix to the Disquisitions*, London, J. Johnson, 2nd ed., 1782, p. 291.

² PRIESTLEY, Joseph. *An Examination of Dr. Reid's Inquiry in to the Human Mind, on the Principles of Common Sense*, London, J. Johnson, 2nd ed. 1775, pp. 169-170.

³ PRIESTLEY, Joseph. *The Doctrine of Philosophical Necessity illustrated ; being an Appendix to the Disquisitions*, London, J. Johnson, 1777, 206 p.

⁴ PRIESTLEY, Joseph. *A Free Discussion of the Doctrines of Materialism and Philosophical Necessity, in Correspondence between Dr. Price and Dr. Priestley*, London, J. Johnson, 1778, p. 297.